

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 2

Nachruf: L'adieu à Maurice Métral
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'adieu à Maurice Métral

Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, le grand auteur valaisan Maurice Métral vient de mourir. Dans son dernier livre, intitulé *la Mort donnée*, on découvre un couple nourri d'un amour sans faille, et sans fin. Nous en publions quelques extraits, en hommage au grand écrivain populaire. (Réd.)

Cher Renaud,

Je pleure d'aimer. C'est la phrase qui exprime le mieux mon émotion en vous lisant. Votre lettre sur les rendez-vous de Genève est belle, saisissante, poignante. Elle se répercute en moi en sons, en musique, en promesses. Vous me déclarez, sans préambule, que votre vie, sans la mienne, serait mal accordée, comme un violon qui aurait perdu son âme. De quel instrument magique, à mon tour, devrais-je jouer pour ne point causer de dissonances à votre symphonie? De la harpe, comme aux temps anciens, quand le monde appartenait à la musique? Ou de cette cithare qui a rendu célèbre à la fois Orson Welles et le Troisième homme?

Vous m'entretenez de vos démarches pour une affectation nouvelle qui nous rapprocherait. Vous auriez une offre pour la Tunisie. N'agissez surtout pas dans la précipitation et en fonction de moi! Dès lors que vous prétendez, avec cette persuasion qui me trouble, que les distances, entre nous, n'existent point, ne pourrions-nous pas patienter et nous mettre à l'épreuve du temps et de la séparation physique? Les sentiments, d'après les poètes, éclosent mieux dans les nuées et s'enrichissent, tout là-haut, autant de la lumière du ciel que des petites lueurs de la terre.

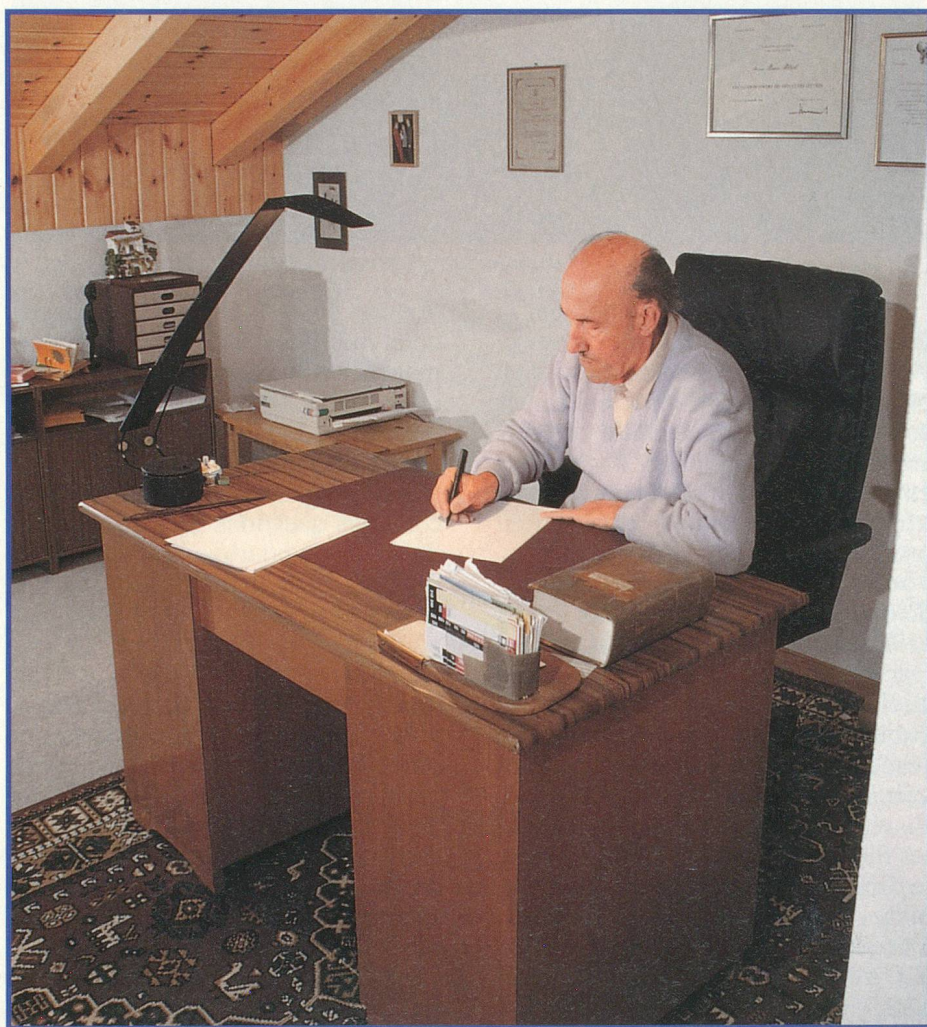
Nous avons dansé, me précisez-vous, sur la Méditation à Thaïs, de Massenet. J'ignorais cette musique et la fièvre qu'elle déclenche. Je vais m'en procurer le disque pour l'écou-

ter plus attentivement et en savourer les accents aériens et voluptueux.

A dire vrai, dans vos bras, ce soir-là, je percevais une sorte d'ivresse joyeuse jamais ressentie auparavant.

Je désirais vous entendre évoquer vos voyages, vos préoccupations. Vous m'avez répondu évasivement: «Cela n'a aucune importance. Ce qui compte, entre vous et moi, c'est le moment que nous échangeons, l'heure précieuse et unique qui nous est offerte, en cadeau sublime.»

Vous avez dû le constater: mes choix, en musique, sont populaires. Les vôtres, somptueux! Vous me fournissiez les différences qui séparent ou réconcilient les symphonies des sonates, les requiems des psaumes, les valse de Strauss de certains mouvements des opéras classiques.



L'écrivain Maurice Métral vient de mourir à Grimisuat

Photo Yves Debraine/a

J'ai retenu votre leçon: «Il y a toujours dans une musique que l'on aime toutes les autres musiques.» A cet égard, je vous fais un aveu: j'ai une prédilection pour Chopin, non pas essentiellement pour ses valse nocturnes, ses polonaises, mais surtout pour ses mazurkas et ses préludes truffés de douce mélancolie.

Nous les écouterons ensemble quand le temps nous aura donné un avenir et l'espace d'une maison...

Monia s'arrêta, submergée par l'émotion. Le temps, effectivement, leur avait beaucoup donné, mais sans avenir. Et l'espace, en leur octroyant un foyer, les avait privés d'en jouir! Où était la justice dans ce marché de dupes? Avaient-ils consommé, à leur insu, tout l'amour d'une vie en dix-sept ans de mariage? Pourquoi les rançonner, eux qui s'aimaient, et point les couples fatigués par l'usure, en train de divorcer? Elle n'avait pas eu suffisamment de temps à passer auprès de lui pour tout apprécier de cette fastueuse musique de la passion de vivre. Pourquoi l'homme qu'elle aimait se taisait-il, réfugié dans ce mutisme forcené qui la privait de recueillir ce qu'il détenait encore, pour elle, dans son cœur et dans son âme, et qui échouait dans le frémissement de ses lèvres?

En reprenant la lecture, elle eut un sentiment d'impuissance et d'échec difficile à réprimer.

... Il ne nous donnera pas seulement un avenir et une maison, mais encore des fleurs, des arbres, des fruits, des saisons à épanouir et des hivers pour nous ébrouer en des jeux appris au long cours de notre enfance.

Personne ne pourra plus nous prendre ces grands rêves que nous imaginons plus beaux que tous ceux qui ont été décrits par les poètes et vécus par les héros romantiques qui ont traversé les siècles!

Mais sommes-nous bien certains de ce que nous ressentons et de cet avenir que nous dessinons? Combien de femmes et combien d'hommes n'ont-ils pas, comme nous, émis les mêmes certitudes pour aboutir, quelques mois plus tard, dans une impasse où plus rien n'était vrai d'autant de vérités acquises? Suis-je pessimiste au point de craindre la vie? Possible!

Il me semble toutefois que les mots nous échappent et nous leurrent quand ils n'ont pas encore été mis à l'épreuve de la durée.

Même dans mes aveux, ou ce que je considère comme des aveux, il pourrait s'insinuer toutes mes illusions accumulées. J'ai connu des hommes avec lesquels, pendant un jour ou un mois, j'ai partagé d'autres rêves qui n'étaient pas à la mesure des nôtres. Mais ne suis-je pas en train de les recalcr pour mieux idéaliser celui que nous écrivons en harmonie?

Rassurez-vous! Ces hommes ne m'ont pas atteinte: ni dans ma chair ni dans mon cœur. Je me suis aperçue, bien avant eux, que je me fourvoyais. Et ils ont jugé sage de ne pas insister.

Nous n'avons pas le droit, Renaud, de nous tromper à cet âge où la raison doit, à tout prix, intervenir dans l'amour. Ici encore, je me contredis, sachant que la passion se moque de la raison lorsqu'elle déferle sur deux êtres pour les emporter au large de toute logique, dans ces tourbillons vertigineux où tout apparaît et disparaît comme par enchantement. Mais pouvons-nous vraiment parler de passion alors que nos corps ne se connaissent pas? N'est-ce point la musique qui nous a envoûtés? Ou encore: la proximité de l'âge mûr qui recourt à des subterfuges pour nous abuser?...

Elle cessa une nouvelle fois la lecture pour murmurer, penchée sur son mari :

– J'étais, à la fois, insensée et lucide. Pour les hommes dont j'évoque l'existence, il n'y a rien eu de très sérieux entre nous. Je voulais t'en parler une fois, au début de notre mariage, et tu m'en as dissuadée, en disant: «Ils n'appartiennent pas à notre histoire. Ils sont de ton passé, comme d'un autre monde.» (...) Tu vois, mon chéri, mes histoires d'amour, avant toi, n'étaient que des humeurs, du vent dans l'espace et un peu de parfum dans mon esprit. Tu me crois, au moins?

Il baissa affirmativement la tête, le sourire prolongé sur ses lèvres, les yeux rougis de larmes.

– Heureusement que tu me crois! Sinon, je serais terriblement fâchée et je te gronderais. Et toi, tu ne m'as jamais rien avoué de tes aventures... Si, un soir... Mais tu n'as rien pu me

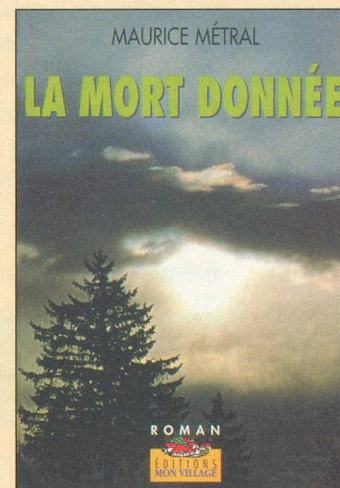
dire, parce que je t'ai supplié de te taire. Nous avons ainsi échangé notre confiance sans ne jamais l'avoir remise en question. Et là est notre réussite!

L'émotion, qui l'oppressait de plus en plus, l'étreignit à nouveau. Elle sentit l'appel des larmes, et ne parvint pas à se contenir. Elle sanglota, la tête couchée sur les mains de Renaud. Un long moment s'ensuivit. Intense, profond. Puis, elle se releva légèrement et lui, de ses mains appliquées et tremblantes, accompagna son visage aussi haut qu'il pût, aussi loin qu'il sût.

Réconfortée, elle termina la septième lettre d'une traite.

Maurice Métral

SON DERNIER ROMAN



Si cet extrait vous a ému, sachez que tout le dernier roman de Maurice Métral est à son image: authentique, sincère et bouleversant. Les lecteurs de *Générations* pourront recevoir *la Mort donnée* au prix de Fr. 28.- (au lieu de Fr. 32.-).

Nom

Prénom

Rue

NP, localité

**Coupon à renvoyer aux Editions
Mon Village, 1085 Vulliens.**